

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIX - N° 136

MONTREAL, LE VENDREDI 19 JUIN 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

## Pour quelques yens de plus

Fait rarissime, la Réserve fédérale américaine (Fed) vient d'acheter des milliards de yens pour stopper tout d'abord la dégringolade de la monnaie japonaise, pour éviter ensuite une dévaluation du yuan chinois. Car si tel était le cas, s'il y avait dévaluation du yuan, une cascade de dévaluations partout dans le monde s'en suivrait. Et alors? La bulle financière éclaterait. Elle ferait pffff. Et nous serions dans des sales draps.

On estime à au moins cinq milliards de dollars américains le montant accordé par la Fed à l'achat de yens au cours d'une seule séance... Cinq milliards en une journée! Au cours du mois précédent, le gouvernement japonais a soutenu ce yen que pas plus tard qu'hier tous les acteurs de la finance internationale adoraient en dépensant environ 20 milliards. Rien n'y fit. La débâcle du yen se poursuivait.

Après, soit entre la première vague de la crise, celle de juillet 97, et la troisième, la vague actuelle, le gouvernement nippon signa au moins deux interventions majeures. Deux interventions analogues à celle du mois dernier. Chaque fois, la réaction des acteurs du monde financier se conjuga, c'est le moins qu'on puisse dire, avec mi-figue mi-raisin. Elle fut molle, la réaction des puissants de l'économie.

Elle fut ainsi et le demeure parce que, selon les propos tenus par Fred Bergsten dans la foulée de l'intervention de la Fed, «la crise asiatique est beaucoup plus profonde que ce qui avait été anticipé». M. Bergsten est le grand patron du Institute for International Economics. Or donc, on a mal calculé. On a mal soupesé. On a eu tout faux.

On l'illustre? Il y a un an, lorsque la crise a commencé avec la dévaluation de la monnaie thaïlandaise, on ne s'attendait pas à ce que le Japon soit plongé dans la pire récession depuis la Deuxième Guerre mondiale. Pire, c'est à retenir, que la crise que ce pays avait subie lors du premier choc pétrolier en 1973. Bon, la récession, le Japon y est plongé depuis maintenant deux trimestres. Cet état de son fait économique a été reconnu officiellement la semaine dernière seulement.



Serge Truffaut

Allons-y avec une autre illustration. Économiste principal et stratège du Mouvement Desjardins, François Dupuis a rappelé que le FMI avait prédit que la croissance économique du monde entier serait de 4,5 % en 1998 et autant en 1999. Depuis, il a révisé à la baisse ses calculs: 3,4 % de croissance en 1998 et 3,6 % en 1999.

Le FMI a effectué des soustractions dans ses prédictions après avoir notamment constaté une baisse généralisée du prix des matières premières. Les matières premières... En Asie, il n'y en a pas. Mais comme l'Asie en a besoin et comme elle est peuplée, des matières premières, elle en achète énormément. En fait, bon an mal an, l'Asie achète 40 % de matières premières. Et où? Beaucoup en Australie et au Canada.

Du fait de la chute de la maison Asie, le dollar australien a vu sa valeur diminuer d'environ 20 % au cours de la dernière année. Ici, au Canada, c'est plus particulièrement la Colombie-Britannique qui écope. Cette province commercant surtout, sur le front extérieur il va sans dire, avec les pays asiatiques, il faut s'attendre, selon les prévisions de M. Dupuis, à ce qu'elle connaisse une légère récession.

Pour bien des experts, pour bien des économistes de haut vol comme le Prix Nobel d'économie James Tobin, nous en sommes rendus là, soit à la veille d'une possible crise majeure, parce qu'on a trop vite et trop facilement libéralisé la circulation des capitaux. A cet égard, l'exemple le plus probant, parce que révélateur d'un immense paradoxe, nous vient encore une fois du Japon.

Le topo est le suivant: le Japon est en crise depuis cinq ans maintenant. Les banques affichent... 600 milliards de dollars américains de mauvaises créances qu'on appelle également prêts délinquants. Le total des prêts accordés par ces banques représentent 140 % du PIB du Japon, comparativement à 40 % aux États-Unis. Un géant de l'électronique comme Toshiba s'attend à une chute de 80 % de son chiffre d'affaires. Mitsubishi prévoit des milliards de pertes pour l'exercice en cours. La Banque Fuji porte de plus en plus pâle. Bref, c'est la pagaille.

Mais alors, que vient faire la libéralisation des capitaux là-dedans? Par culture, les ménages japonais sont très économes. On estime que le bas de laine combiné de tous ces ménages totalisent... 10 000 milliards de dollars américains d'actifs financiers. Puis? Parce qu'ils ont perdu confiance en leurs dirigeants d'entreprises dans la foulée des scandales mis à jour, parce qu'ayant calculé qu'ailleurs, à l'étranger, on leur proposait un taux d'intérêt bien supérieur à celui qui a cours au Japon, ces ménages ont transféré l'équivalent de 45 milliards de dollars américains de leur épargne en Amérique du Nord. 45 milliards en moins de deux ans!

Un 45 milliards qui permet de financer ceci, d'investir dans cela, et le tout à l'extérieur de l'Asie. Si rien n'est fait pour freiner à tout le moins cet exode des capitaux, alors les chances d'une dévaluation du yuan chinois vont drôlement augmenter.

La crise asiatique est peut-être bien une illustration économique du chien qui essaie de se mordre la queue. Elle donne le tournis.

MÉTÉO

Montréal Nuageux avec éclaircies. Max: 25 Min: 17  
 Québec Nuageux avec éclaircies. Max: 21 Min: 12  
 Détails, page A 8

INDEX

Agenda ..... B 10 Le monde ..... A 7  
 Annonces ..... A 8 Les sports ..... B 4  
 Avis publics ..... A 6 Montréal ..... A 3  
 Culture ..... B 11 Mots croisés ..... A 6  
 Économie ..... A 9 Politique ..... A 5  
 Éditorial ..... A 12 Télévision ..... B 12

www.ledavoir.com

MONTREAL

Air Canada, principal commanditaire du Grand prix, page A 14



POLITIQUE

Québec réserve 434 millions pour les jeunes, page A 5

CULTURE

Beaudoin bonifie sa politique du livre, page B 13



UNE TRAGÉDIE AÉRIENNE À MIRABEL FAIT 11 MORTS

## L'enquête s'annonce longue

Les enquêteurs sont confrontés à plusieurs explications divergentes

JUDITH LACHAPELLE  
LE DEVOIR

Le premier écrasement d'avion dans l'histoire des aéroports de Montréal n'aura laissé aucune chance aux 11 personnes qui prenaient place dans le bimoteur Fairchild Metroliner de la compagnie Propair. Malgré un déploiement rapide des mesures d'urgence près de la piste d'atterrissage, les neuf hommes et deux femmes à bord du petit avion sont vraisemblablement morts sur le coup, laissant les secouristes impuissants devant la carlingue en flammes.

Que s'est-il passé? Hier soir, l'enquêteur Jean Desjardins, désigné par le Bureau de la sécurité des transports, a refusé de spéculer sur les causes de l'écrasement de l'a-

pareil vieux de 21 ans. Le vol 420 de la compagnie Propair a décollé hier matin à 7h01 de l'aéroport de Dorval en direction de Peterborough, en Ontario. A son bord, neuf ingénieurs de la compagnie General Electric (GE) et deux membres d'équipage, un pilote et un copilote. A 7h10, le pilote avisait le Centre de contrôle de Montréal qu'il avait un problème avec le système hydraulique de l'appareil, qui doit faire fonctionner le train d'atterrissage. Le centre a alors demandé au pilote s'il désirait revenir d'urgence à l'aéroport de Dorval. Le pilote a décliné l'offre, estimant que le problème n'était pas urgent.

A 7h20, nouvel appel vers le Centre de contrôle. Cette fois, le pilote mentionne un problème avec le moteur gauche de l'avion et de la fumée qui s'en échappe. Le

centre lui offre alors d'aller se poser de toute urgence à l'aéroport de Mirabel, plus proche que Dorval à ce moment-là. La tour de contrôle de Mirabel a dès lors mis en fonction les équipements de la piste 24 et a déclenché les mesures d'urgence.

Camions de pompiers et voitures de police étaient en place autour de la piste lorsque, huit minutes plus tard, l'aileron en feu et les flammes léchant le fuselage, l'avion s'est posé en bout de piste... avant d'effectuer plusieurs tonneaux et de s'écraser hors de la piste. Une explosion a suivi et les pompiers se sont rapidement approchés pour éteindre l'incendie.

VOIR PAGE A 14: ENQUÊTE



SHAUN BEST REUTER

Onze personnes sont mortes lorsqu'un avion de la compagnie Propair a pris feu, hier matin, à l'aéroport de Mirabel. Il s'agit du pilote Jean Provencher, du copilote Walter Stryker et des neuf passagers, qui travaillaient tous pour la compagnie Générale électrique du Canada à Lachine. On compte deux femmes parmi les victimes de la première tragédie aérienne de l'histoire de l'aéroport de Mirabel.

## Une défaillance mécanique impossible à détecter?

Le président de Propair ne s'explique pas la tragédie

ÉRIC DESROSIERS  
LE DEVOIR

Le président de Propair, Jean Pronovost, ne s'explique pas ce qui a causé l'écrasement d'un de ses avions et la mort de ses neuf passagers et deux membres d'équipage, hier, à l'aéroport de Mirabel.

Le pilote aux commandes de l'appareil, a-t-il dit, était «le meilleur de la compagnie» et l'avion n'avait volé que 24 heures depuis sa dernière inspection.

En fait, le pilote, Jean Provencher, était à ce point qualifié, a dit M. Pronovost en conférence de presse aux bureaux de l'entreprise à Dorval, qu'il aurait dû réussir son atterrissage forcé, même si son moteur était en feu. «Autre chose que le feu s'est produit pour que ça se termine comme ça. Ce gars-là [Jean Provencher] était un champion. Il connaissait les procédures à suivre. Quelque chose est arrivé que j'ai hâte de découvrir.»

Selon lui, l'accident ne peut être dû qu'à une défaillance technique qui aurait été impossible à détecter avant l'accident.

L'appareil, un bimoteur Fairchild Metroliner SA 226, était en service depuis 1977 et avait été acquis par la compagnie en 1996. Il totalisait un peu moins de 30 000 heures de vol, une usure qualifiée de moyenne par Jean Pronovost. Inspecté à toutes les 50 heures de vol, l'appareil avait été jugé en parfaite condition de vol le 9 juin dernier. Depuis, il n'avait volé que 24 heures.

Le pilote de l'appareil, Jean Provencher, 35 ans, marié, avait 15 ans d'expérience, comptait 6500 heures de vol dont près de la moitié sur Metroliner. Chef pilote chez

VOIR PAGE A 14: DÉFAILLANCE

■ Mirabel n'a rien à se reprocher, affirme le ministre de Transports David Collenette, page A 3

## Dubmatique et les autres

Le Québec s'éveille au rap francophone

Le groupe Dubmatique, figure de proue du rap francophone au Québec, donne ce soir un dernier spectacle en terre conquise avant de s'envoler pour une tournée en France. Le succès du trio, qui a écoulé 120 000 exemplaires de son premier album, annonce l'explosion tardive d'un hip hop «pure laine», ici au Québec.

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

Il aura fallu Dubmatique pour que le Québec s'éveille lentement au rap francophone. Les jeunes hommes ont écouté La Force de comprendre, ils ont mis les pieds dans toutes les villes de la province, ils ont rempli le Spectrum quatre fois à leur retour à Montréal pour devenir en peu de temps l'incarnation même du rap franco-québécois. D'autres scratcheront bientôt à leur suite...

Alain Benabdallah, Ousmane Traore et Jérôme Belinga sont trois jeunes hommes excessivement polis. A un point tel qu'ils voulaient le journaliste ayant pourtant le même âge qu'eux. Les trois comparses sont connus sous les noms de scène respectifs de DJ Choice, O.T.M.C et Disoul. Ils sont nés de métissages entre parents américain et algérien pour Choice, québécois et camerounais pour Disoul et sé-

négalais et guinéen pour O.T.M.C.

Ils ont choisi Montréal comme «quartier général» et le rap en français comme moyen d'expression. Pourquoi en français? O.S.M.T et Disoul ont vécu en Europe et en Afrique. Ils ont vu monter L'Alliance Ethnik, MC Solaar et IAM au début des années 90. Ils ont compris que le rap pouvait bien «sonner» dans la langue de Baude-laire. O.T.M.C et Disoul sont revenus vivre à Montréal en 1991, où ils ont fait leurs débuts sous le nom de Dubmatique. Duo au départ, Dubmatique est devenu un trio en 1992 quand la providence a mis DJ Choice sur la route des deux copains de lycée.

Encore cette année, aux FrancoFolies, c'est de France que viennent les têtes d'affiche du rap. On retrouvera Passi, qui s'est fait connaître avec Ministère A.M.E.R., de même que MC Solaar et Squeegee. En France, le rap a déjà explosé. «Il y a énormément de groupes, 20 à 30 fois plus qu'ici», dit Ousmane, alias O.T.M.C. Les radios commerciales sont plus ouvertes au rap qu'ici. Le phénomène est accepté.»

En France, le rap sert d'exutoire à la jeunesse confinée aux banlieues et à l'exclusion. La brutalité policière, la montée de la droite, personnifiée par Le Pen, et le racisme servent de canevas pour la confection du *rhythm and poetry*.

Aux États-Unis, berceau du hip hop, la même fureur habite les artistes. Le *gangsta* rap des 2 Pac et Notorious B.I.G., deux rapeurs morts par



LES FRANCOFOLIES

VOIR PAGE A 14: DUBMATIQUE

## Sida: une découverte qui pourrait tout changer

Des chercheurs américains mettent en lumière un défaut dans la cuirasse du VIH

JEAN-YVES NAU  
LE MONDE

Des Américains auraient identifié une structure stable dans le virus du sida. Cette découverte fondamentale met en lumière «un possible défaut de la cuirasse du VIH». Elle laisse espérer des progrès thérapeutiques majeurs, ouvrant une piste pour la mise au point de futurs médicaments et, peut-être, d'un vaccin efficace.

Depuis plusieurs années, les chercheurs s'interrogent sur la structure d'une protéine présente à la surface du virus du sida, la gp 120, qui joue un rôle essentiel dans l'infection des cellules immunitaires humaines. Plusieurs équipes de chercheurs américains viennent de mettre en évidence une petite zone qui serait commune à l'ensemble des souches de ce virus. Ce travail prometteur pourrait, de l'avis de nombreux spécialistes, favoriser la conception de thérapies médicamenteuses nouvelles et, peut-être, vaccinales. Connaître la structure spatiale de telles protéines, ainsi que l'a permis la cristallographie, devrait en effet permettre de contourner certaines difficultés liées aux charges électriques et électrostatiques qu'elles portent et aider ainsi à la modélisation «à façon» de nouvelles molécules actives.

VOIR PAGE A 14: SIDA

# LE DEVOIR

# MONTREAL



SHAUN BEST REUTER

Selon le ministre fédéral des Transports, David Colletette, les autorités de l'aéroport de Mirabel ont fait correctement leur travail.

L'écrasement du vol 240 de la compagnie Propair

## Mirabel a bien réagi, selon Colletette

### Consternation dans la classe politique

Le ministre fédéral des Transports, David Colletette, s'est déclaré hier satisfait de la capacité de réaction des autorités de l'aéroport suite à l'écrasement du vol 420 de la compagnie Propair. De nombreux politiciens, dont les premiers ministres du Canada et du Québec, ainsi que le président de General Electric, se sont joints à lui pour transmettre leurs sympathies aux familles des victimes.

MANON CORNELIER  
ET LA PRESSE CANADIENNE

Le ministre fédéral des Transports, David Colletette, croit que les autorités de l'aéroport de Mirabel ont fait correctement leur travail dans le cadre de l'accident mortel de hier matin.

«Les informations que j'ai reçues jusqu'à maintenant sont à l'effet que les autorités de Mirabel ont répondu de façon juste et ont respecté les règles et procédures relatives aux urgences dans les aéroports», a déclaré M. Colletette, après avoir offert les condoléances du gouvernement canadien aux familles des victimes.

Le ministre a confirmé avoir envoyé sur les lieux un inspecteur de la sécurité de Transports Canada afin de le tenir informé des progrès de l'enquête indépendante entreprise par le Bureau de la sécurité des transports.

Si l'enquête débusque des accrocs à la sécurité, le ministre fera preuve de diligence pour les corriger, a-t-il promis. M. Colletette a par ailleurs souligné à maintes reprises qu'un exercice de simulation avait eu lieu à Mirabel, il y a deux semaines, et qu'il s'était déroulé sans

problème. De plus, l'examen périodique des opérations de l'aéroport, complété mardi par Transports Canada, n'a rien révélé d'anormal.

Comme au lendemain de l'accident de Frédériciton, en décembre, le ministre a tenu à rassurer les passagers de petits avions. «Nous avons un des systèmes de sécurité aérienne les plus sûrs du monde. La sécurité est la priorité de Transports Canada», a-t-il affirmé.

M. Colletette a refusé de se prononcer sur la feuille de route du transporteur Propair, préférant attendre les conclusions de l'enquête, mais il a déclaré que rien n'indiquait jusqu'à maintenant que cette compagnie ait eu des problèmes particuliers en matière de sécurité.

#### L'écrasement sème l'émoi

L'écrasement qui a fait 11 morts hier à l'aéroport international de Mirabel a semé l'émoi dans tous les milieux et plusieurs personnalités ont tenu à offrir leurs condoléances aux familles des disparus.

Le premier ministre du pays, Jean Chrétien, s'est dit «bouleversé et attristé en apprenant le terrible accident qui s'est produit à Mirabel. Cela rappelle la fragilité de la vie qui peut prendre fin soudainement. Il est difficile d'imaginer la douleur qui afflige aujourd'hui les familles de l'équipage et des passagers, ainsi que leurs proches.»

Le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, a quant à lui souligné que ses pensées allaient «aux parents et amis des onze victimes subitement endeuillés par ce terrible coup de destin». Au nom de tous les Québécois, il a tenu à leur dire que «nous partageons leur dou-

leur d'avoir perdu un être irremplaçable».

Immédiatement après la période de questions hier en Chambre, les élus de l'Assemblée nationale ont aussi offert leurs sympathies aux familles des victimes de l'écrasement.

C'est le député de Rouyn-Noranda-Témiscamingue et ministre délégué aux Affaires municipales, Rémy Trudel, qui a présenté cette motion spéciale: «Que l'Assemblée nationale du Québec offre ses sympathies aux familles des victimes de l'accident de ce matin, le 18 juin, à Mirabel; que l'Assemblée nationale demande aux autorités gouvernementales d'assurer leur pleine collaboration aux propriétaires de l'entreprise, la famille Pronovost de l'Abitibi-Témiscamingue [propriétaire de la compagnie aérienne], pour identifier les causes de ce drame et les correctifs à y apporter s'il y a lieu.» La motion a été adoptée immédiatement par tous les députés présents.

Les employés  
de la CGE  
qui ont  
perdu la vie  
hier faisaient  
régulièrement  
la navette  
entre  
Montréal et  
Peterborough

Plus tard, durant un point de presse, le ministre Trudel, qui est responsable de la région Abitibi-Témiscamingue, s'est dit très attristé par le malheur qui frappait la compagnie Propair, une compagnie aérienne de Rouyn-Noranda avec laquelle il voyage régulièrement.

Il a tenu à rappeler la «sécurité et la fiabilité» qui ont fait la marque du type d'appareils qui s'est écrasé hier, tout en exprimant toute sa sympathie et sa solidarité envers la direction de l'entreprise. «Propair est jugée dans le milieu comme une compagnie extrêmement responsable», a-t-il ajouté.

Le chef du Parti libéral du Québec, Jean Charest, a tenu de son côté à rappeler qu'en pareilles circonstances, on ne pouvait «que partager la douleur et la tris-

tesse des membres des familles des onze personnes qui ont tragiquement perdu la vie».

«Les autorités responsables feront éventuellement connaître les circonstances de l'écrasement, mais à ce moment-ci, je tiens à offrir mes sincères condoléances aux onze familles des victimes, à leur témoigner mes sympathies et à leur dire combien mes pensées sont avec elles», a dit M. Charest.

A Ottawa, le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a déclaré: «Ce genre de tragédie nous bouleverse tous et toutes profondément. On ne peut demeurer insensible à ces coups du destin qui chambardent des vies.»

#### Un président attristé

Le président de la Compagnie Générale Électrique, Robert Gillespie, qui se trouvait par hasard à Montréal hier, s'est dit attristé de devoir confirmer que les passagers de l'avion étaient bien des employés de son entreprise.

Les employés de la CGE qui ont perdu la vie hier faisaient régulièrement la navette entre Montréal et Peterborough, en Ontario, pour mener à bien un projet hydroélectrique, a-t-il expliqué. Il était donc tout à fait «naturel» pour eux de se retrouver dans ce genre d'avion hier.

A Lachine, en banlieue de Montréal, où la CGE a ses bureaux, on a mis le drapeau en berne sur le toit de l'usine dès qu'on a su que la plupart des victimes de l'écrasement étaient des employés de l'entreprise, qui en compte 800.

A l'usine, les membres du personnel étaient sous le choc et à la fin de leur quart de travail, ils se montraient peu loquaces avec les journalistes. Un des employés a d'ailleurs indiqué que les employés avaient reçu l'ordre de ne pas parler aux reporters.

## Le pilote a fait preuve d'héroïsme, dit un vétéran de l'aviation

PRESSE CANADIENNE

Réussir à diriger et poser un avion enflammé jusqu'à Mirabel, avec si peu de visibilité, est pratiquement «un acte héroïque».

Jean Lapointe a 22 années d'expérience comme pilote, il a 13 000 heures de vol à son actif et il est main-

tenant capitaine pour Air Canada. Il a déjà piloté pendant deux ans le type d'avion qui a pris feu, hier à Mirabel.

Selon lui, réussir à poser l'avion dans de pareilles conditions relève tout simplement de l'héroïsme.

«Ce serait un cauchemar pour n'importe quel pilote, avec 500 pieds de plafond, beaucoup de brume, pas beau-

coup de visibilité et un feu hors de contrôle. C'est la pire situation qui peut arriver à un pilote.»

Logiquement, le pilote a dû faire face à une panne de moteur et une panne de train d'atterrissage et il ne voyait rien, a indiqué M. Lapointe.

Avec la fumée dans la cabine, constatée quelques minutes après le

début des ennuis mécaniques, le pilote ne devait sans doute même plus voir ses instruments, avance ce professionnel du transport aérien.

«Le pilote faisait face à un événement plus que critique et incontrôlable», a-t-il dit. Le feu s'est propagé à la nacelle, aux moteurs, à la carlingue et il est devenu incontrôlable. L'avion a ensuite explosé.

## Les pires tragédies aériennes au Canada

PRESSE CANADIENNE

Voici la liste des pires tragédies aériennes de l'histoire au Canada:

■ le 12 décembre 1985: 256 Américains perdent la vie lorsqu'un DC-8 nolisé d'Arrow Air transportant des membres du 101<sup>er</sup> Régiment aéroporté s'écrase au décollage de Gander, à Terre-Neuve.

■ le 29 novembre 1963: 118 personnes meurent dans l'écrasement d'un DC-8 de Trans-Canada Air Lines à Sainte-Thérèse-de-Blainville, quatre minutes après le décollage de Montréal.

■ le 5 juillet 1970: 109 personnes perdent la vie lorsqu'un DC-8 d'Air Canada qui faisait route de Montréal vers Los Angeles s'écrase à l'aéroport international de Toronto.

■ le 11 août 1957: 79 personnes meurent dans l'écrasement d'un DC-4 de Maritime Central Airways à Is-soudun, à 40 km au sud-ouest de Québec.

■ le 9 décembre 1956: 62 personnes perdent la vie lorsqu'un appareil North Star de Trans-Canada Air Lines disparaît au cours d'un trajet

de Vancouver à Calgary. L'avion est retrouvé le 13 mai 1957 sur le Mont Slesse, près de Chilliwack, en Colombie-Britannique.

■ le 8 juillet 1965: 52 personnes qui prenaient place à bord d'un DC-6B de CP Air perdent la vie lorsque l'appareil explose en plein vol et s'écrase près de 100 Mile House, à 270 km au nord-est de Vancouver.

■ le 26 janvier 1950: 44 personnes perdent la vie lorsque l'avion d'un transporteur américain qui faisait route vers le Texas disparaît au-dessus du Yukon.

■ le 11 février 1978: 43 victimes lors de l'écrasement, au moment de l'atterrissage, d'un avion de Pacific Western Airlines à Cranbrook, en Colombie-Britannique.

■ le 30 octobre 1974: 32 victimes dans l'écrasement d'un Lockheed Electra de Pan-Arctic Oils près de Rea Point, dans les Territoires du Nord-Ouest.

■ le 10 mars 1989: 24 victimes, dont deux sont décédées plus tard à l'hôpital, lors de l'écrasement d'un Fokker F-28 d'Air Ontario peu après son décollage de Dryden, en Ontario.

■ le 19 octobre 1943: 24 pertes de

vie à la suite de l'écrasement d'un bombardier Liberator de l'Armée de l'air canadienne près de Saint-Donnat.

■ le 9 septembre 1949: 23 morts lorsqu'une bombe placée à bord d'un DC-3 de Canadian Pacific Airlines fait exploser l'appareil au-dessus de Sault-au-Cochon.

■ le 29 mars 1979: 17 victimes dans l'écrasement d'un F-27 de Québecair au moment du décollage de l'aéroport de Québec, à L'Ancienne-Lorette.

■ le 18 juin 1998: 11 morts lorsqu'un bimoteur Fairchild Metroliner de Propair prend feu en plein vol et explose en atterrissant à l'aéroport Mirabel.

■ le 29 mars 1985: 10 membres de l'armée de l'air perdent la vie lorsque deux C-130 entrent en collision au-dessus de la base d'Edmonton.

■ le 10 novembre 1993: sept décès dans l'écrasement d'un turbopropulsé d'Air Manitoba dans une forêt près de Sandy Lake, dans le nord-ouest de l'Ontario.

■ le 30 octobre 1991: cinq pertes de vie lorsqu'un Hercules C-130 de l'Ar-

CUISINE DISTINCTIVE

*Le Saint-Anour*

RESTAURANT - PAVILLON JARDIN  
CHEF TRAITEUR  
48, RUE SAINT-URSULE, VIEUX-QUEBEC  
418 694-0667  
www.saint-anour.com

Anjou-Québec  
Prestige

Notre chef cuisinier  
vous propose cette semaine

La Gazpacho  
ou  
Le strudel de bomard à la citronnelle

La timbale de saumon à la fleur de courgettes  
ou  
L'amandine de ris de veau aux Shii-Také

Les Tagliatelles de céleri-rave  
ou  
Le riz Basmati aux champignons

Le Fraisier  
ou  
La Charlotte aux fruits frais

La santé  
dans votre assiette

1025 Laurier Ouest Outremont Tél.: 272-4065-4086

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## Air Canada devient le principal commanditaire du Grand Prix

BILL BEACON  
PRESSE CANADIENNE

Air Canada a remplacé Player's comme principal commanditaire du Grand Prix de Formule Un du Canada, hier, procurant ainsi au prestigieux événement un soutien financier qui n'a aucun lien avec l'industrie du tabac.

Le ministre fédéral de la Santé, Allan Rock, a été le premier à endosser l'entente de cinq ans qui fait en sorte que l'épreuve, la gloire du circuit Gilles-Villeneuve à Montréal, sera désormais connue sous l'appellation de «Grand Prix Air Canada» à compter de l'an prochain.

«Cette entente sert d'encouragement et signifie clairement que des commandes sont disponibles à l'extérieur de l'industrie du tabac», a fait savoir M. Rock par voie de communiqué. «Air Canada mérite nos félicitations pour avoir pris cette initiative.»

L'avenir du Grand Prix de Montréal, autrefois connu sous le nom de «Grand Prix Player's du Canada», avait été remis en question l'an dernier quand les gouvernements avaient décidé de limiter les commandes de tabac dans les domaines sportifs et culturels.

Pour limiter les dégâts, M. Rock avait alors proposé des amendements au premier projet de loi, jugé trop sévère, prévoyant une période de transition de cinq ans avant l'abolition pure et simple des publicités de tabac.

Richard Prieur, porte-parole du Grand Prix, a confié que les organisateurs de l'épreuve de Montréal s'étaient mis en quête de nouveaux commanditaires l'an dernier quand Player's, propriétaire d'Imperial Tobacco, avait signifié son intention de retirer son support financier.

## Doré brasse des idées

KATHLEEN LÉVESQUE  
LE DEVOIR

Jean Doré procédera ce soir à la fondation de son nouveau parti, Équipe Montréal. Un document d'orientation politique sera alors soumis aux participants qui en débattront lors de ce congrès qui se déroule jusqu'à demain.

«C'est un point de départ. On va nuancer, ajouter, retrancher, et le contraire. On va brasser des idées. Ce n'est qu'à la fin de l'été que l'on adoptera une plate-forme électorale», a précisé hier M. Doré qui dévoilait en conférence de presse le teneur du programme politique construit autour des cinq grands axes déjà présentés.

Il s'agit du redressement des finances municipales (par exemple, l'accès à un point de la taxe de vente du Québec et le partage des coûts des services, équipements et infrastructures de portée régionale), les jeunes (élimination des clauses orphelines dans les conventions collectives), le développement économique (gel des taxes), le leadership métropolitain et la qualité des services.

Tous ces éléments seront discutés lors d'ateliers prévus samedi. Une plénière fera la synthèse des débats, qui seront critiqués par quatre personnes indépendantes, dont Pierre J. Hamel de l'INRS et Pierre Paquette, secrétaire général de la CSN. Ce soir, les participants au congrès (entre 400 et 500 personnes sont attendues) viennent essentiellement entendre le candidat à la mairie.

L'événement marquera le début d'une véritable campagne électorale basée sur les idées, promet M. Doré qui s'est fait discret à ce chapitre, tout comme d'ailleurs son principal adversaire, Jacques Duchesneau. La semaine prochaine, ce sera au tour de ce dernier de mettre officiellement sur pied son Parti Nouveau Montréal.

Pour l'instant, les deux aspirants maires ont lancé l'idée d'une décentralisation des services. Jean Doré refuse d'ailleurs la comparaison, critiquant les intentions de son adversaire. «Ce que M. Duchesneau propose, c'est retourner 40 ans en arrière avec 10 petits maires, 10 petits boss qui vont s'ingérer dans la livraison de services. C'est le retour à l'arbitraire, à l'ouverture à de possibles conflits et aux vices du passé», assure-t-il.

## LE DEVOIR

Les bureaux de *Le Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier électronique [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)  
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces

## et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 8h à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

*Le Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, Québec. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## ENQUÊTE

## Les mesures d'urgence se sont déployées rapidement

SUITE DE LA PAGE 1

Trois des onze personnes à bord du bimoteur ont été éjectées de la carlingue. Malgré des tentatives de réanimation tentées par les secouristes, il est apparu assez rapidement qu'il n'y aurait aucun survivant.

Est-ce que le pilote a sous-estimé le problème du système hydraulique? Y a-t-il un lien entre le cafoillage du système hydraulique et l'incendie du moteur? L'enquêteur Jean Desjardins dit examiner séparément les deux incidents et, pour l'instant, rien ne permet de les lier. Les conditions météorologiques — un ciel tout gris avec un plafond de visibilité très bas — n'étaient pas non plus idéales pour le trafic aérien.

Le directeur du Bureau de la sécurité des transports, Benoît Bouchard, a annoncé en avant-midi que des enquêteurs d'Ottawa avaient été dépêchés sur les lieux pour prêter main-forte à leurs collègues de Montréal. «Les premières 24 heures sont déterminantes pour la cueillette d'informations, et c'est pour ça qu'on doit protéger le site.»

L'enquête entreprise à la fois par le ministère des Transports, la Sûreté du Québec, le Bureau de la sécurité du transport et le coroner risque d'être longue, en partie à cause du grand nombre de témoins de l'accident et à cause des témoignages non concordants qu'ils ont fournis jusqu'à maintenant aux autorités. Le propriétaire de la compagnie Propair, Jean Pronovost, croit néanmoins qu'une défaillance mécanique serait à l'origine du crash (voir autre texte). Le pilote et le copilote de l'avion étaient tous deux des hommes d'expérience, qualifiés de «crème des pilotes» par le propriétaire.

## DÉFAILLANCE Un pilote d'expérience

SUITE DE LA PAGE 1

Propair, il connaissait si bien ce type d'appareil que le ministère des Transports avait fait de lui un formateur. Son copilote, Walter Stricker, 35 ans, marié et père d'une petite fille, avait six ans d'expérience et comptait 2730 heures de vol. Les deux pilotes habitaient la région de Montréal.

«Chez Propair, affirmait hier son président, on se soucie constamment de la sécurité. Le personnel est choisi en conséquence. On est très attentif à l'entretien de nos appareils. On est reconnu dans l'industrie comme l'une des meilleures.» Jean Pronovost a annoncé que l'accident ne l'empêcherait toutefois pas de faire voler ses 13 autres avions, pas même l'autre Metroliner de la compagnie. Ce second appareil, du même type que celui qui s'est écrasé hier, effectuait d'ailleurs un vol quelques heures après l'accident.

La compagnie Propair n'avait jamais connu de tragédie semblable en 51 ans d'histoire. Deux de ses appareils, dont «l'autre» Metroliner, ont bien subi des sorties de piste en 1995 dans le nord du Québec et en 1996 à Sept-Îles, mais personne n'avait été blessé.

Les neuf passagers qui ont trouvé la mort dans l'accident étaient des ingénieurs de l'usine General Electric à Lachine. Résidents de la région de Montréal, ils se rendaient à une autre usine de la compagnie située à Peterborough, en Ontario. Propair transportait régulièrement des

Ce type d'avion ne transportait pas de boîte noire, mais une enregistreuse installée il y a à peine deux semaines devrait avoir capté les conversations entre les pilotes et avec les différents tours de contrôle. Les bruits ambiants de l'appareil devraient également pouvoir être audibles sur la bande. «On pense que ça pourrait beaucoup nous aider dans notre enquête», a mentionné Jean Desjardins. L'appareil ne comportait cependant pas d'équipement pour enregistrer les données techniques de l'avion.

La direction d'Aéroports de Montréal (ADM) a mentionné que les effectifs des mesures d'urgence se sont déployés «avec célérité». Le président du Syndicat des pompiers d'ADM, Pierre Marineau, a confirmé les dires de son employeur. Quatre véhicules étaient en place lorsque l'avion s'est présenté, mais les pompiers, compte tenu de la violence de l'écrasement, n'ont pu faire grand-chose pour sauver des vies. Ceux-ci ont reçu après coup une aide psychologique, certains étant en état de choc.

Depuis le transfert des vols de Mirabel à Dorval, le nombre minimum de pompiers en devoir est passé de sept à six. «Évidemment, dit Pierre Marineau, tout s'est bien déroulé pour nous. À savoir si un autre pompier aurait fait la différence, ce sont des choses qu'il faudra regarder sérieusement dans les semaines qui suivent.»

Mais tout n'aurait pas été parfait dans le déroulement des mesures d'urgence. La Sûreté du Québec, qui est normalement chargée de libérer le passage pour les véhicules d'urgence dans un tel cas, n'aurait été avertie que beaucoup plus tard de la catastrophe. C'est la Gendarmerie royale du Canada, puisque les aéroports relèvent du fédéral, qui fournit les forces policières sur le site.

employés de GE entre Montréal et Peterborough. Ce genre de voyage se faisait «au moins une fois par mois depuis trois ou quatre ans», a rapporté Jean Pronovost. L'appellation «Vol 420» était toutefois rattachée non pas à cette route proprement dite mais plutôt à l'appareil lui-même.

Admettant être bouleversé par la tragédie, Jean Pronovost a annoncé que sa compagnie s'était pressée de mettre sur pied, avec l'aide de GE, un service d'aide non pas seulement pour les familles des victimes mais aussi pour les employés de Propair. Qualifiant les rapports au sein de l'entreprise, mais aussi avec la clientèle, de «familiaux», il n'a pas caché que tout le monde avait été secouré par la tragédie. «Nos priorités seront d'abord de soutenir les familles touchées, a-t-il résumé. On cherchera ensuite à trouver le problème mécanique qui a provoqué l'accident. Et on essaiera de se relever de cette histoire le plus vite possible.»

Fondée en 1946 par le père, Emilien Pronovost, Propair s'est appelée La Sarre Air Service jusqu'au déménagement de son siège social à Rouyn-Noranda, en 1981. La compagnie comptait, avant la tragédie, 74 employés, dont 27 pilotes. Ses 14 avions effectuaient surtout des vols de courte durée à partir de Dorval, de Rouyn-Noranda, de Matagami et de Chibougamau. Long de 18 mètres et les ailes d'une envergure de 13 mètres, le Metroliner de la compagnie pouvait emporter 12 passagers. Il était propulsé par deux moteurs Garrett.



Di Soul, O. T.M.C. et DJ Choice, les trois membres du groupe Dubmatique, présenteront un spectacle ce soir, dans le cadre des FrancoFolies, avant de s'envoler pour la France.

## DUBMATIQUE

## Un rap qui ne carbure pas à la violence

SUITE DE LA PAGE 1

balles au terme d'un parcours tordu et criminel, exerce encore beaucoup d'influence.

Le rap de Dubmatique ne carbure pas à la violence. Montréal, ce n'est pas New York ou la banlieue de Paris. Il y a bien la violence dans les écoles et le taxage qui préoccupent Dubmatique, ce qui n'empêche pas leur œuvre d'être «positive». «Notre premier objectif, c'était de changer les mentalités, avoue DJ Choice. Au début, il fallait expliquer en entrevue qu'il y a un rap positif et que ce n'étaient pas juste des gangsters qui faisaient du rap. Une des particularités du rap, c'est de refléter une réalité, et la nôtre est beaucoup moins dure.»

## Québec rap

La relève pousse au Québec. Autrefois, les adeptes du rap se conformaient à la langue d'usage — l'anglais — pour pratiquer ce que Chuck-D a déjà baptisé le «CNN de la rue». Mais depuis que les Alliance Ethnik, IAM, 2 Bal 2 Neg, MC Solaar et les autres sont venus nous visiter, depuis que Dubmatique a pris le parti du rap francophone comme les cousins nommés plus haut, un rap pure laine se laisse tricoter. Sans Pression, identifié à l'underground du rap montréalais, sera des FrancoFolies, qui ont commencé hier soir. Il y aura aussi La Gamie, trois filles qui ont signé chez Tox, la même maison de disques que pour Dubmatique. Il faut ajouter Rainmen, composé de deux gars de 17 et 19 ans, dont le premier album a été produit par Vincent Eggrais, qui a contribué au succès de... Dubmatique. Et on allait oublier L.M.D.S.

Et d'autres suivront dans les années à venir. «Vraiment, le rap est là pour rester, croit O.T.M.C. C'est maintenant le moyen d'expression pour les jeunes. Au lieu de prendre des cours de piano ou de guitare, ils prennent des cours de scratch.»

## Un spectacle inédit

Dubmatique promet à ses fans un spectacle inédit ce soir au Metropolis dans le cadre de la nuit du hip hop des FrancoFolies (Passi assure la première partie). Le trio poursuit sur les bases traditionnelles du hip hop — scratch, échantillonnage, percussions électroniques — mais s'entoure également de musiciens. Un batteur (Anthony Albino), un bassiste (Peter Dowse), un percussionniste (Denis Chiche) et un chef d'orchestre et claviériste (Slim Williams) viendront soutenir le groupe. Il y aura même «quatre ou cinq nouvelles chansons», annonce Ousmane. «C'est une tout autre dynamique de jouer avec des musiciens. Sur l'album, on a gardé un peu de basse et de saxophone, mais sur scène, on n'a jamais fait ça. C'est peut-être une direction qu'on va prendre pour le prochain album, explique-t-il. Notre philosophie, c'est de réunir les gens dans un esprit de fête.»

Pas question de renier l'essence du hip hop ni sur scène ni en studio. «On aime programmer des rythmes, utiliser des boucles, explique Disoul. La base du hip hop, c'est de faire tourner des échantillons.»

Le deuxième album de Dubmatique, qui devrait paraître avant la fin de l'année, sera dans la lignée du premier, assurent les trois comparses. Il reste quelques billets pour voir et entendre ces phénomènes ce soir à 21h au Metropolis.

## SIDA

## Un pas de plus vers un vaccin

SUITE DE LA PAGE 1

Publiée conjointement dans les prochains numéros des deux principales revues hebdomadaires scientifiques internationales (*Nature* daté du 18 juin et *Science* daté du 19 juin), une série de travaux conduits par plusieurs équipes américaines conclut à une découverte fondamentale dans le domaine du sida.

Plusieurs éléments laissent aujourd'hui penser qu'une voie est ouverte à des progrès majeurs dans le champ médicamenteux et, peut-être, vaccinal. Réunissant les équipes de Joseph G. Sodroski (Harvard Medical School, Boston) et W. A. Hendrickson (Howard Hughes Medical Institute, Columbia University, New York), ces travaux portent sur l'analyse de la structure d'une région particulière de l'enveloppe du VIH, une protéine connue sous le nom de gp 120 et qui joue un rôle crucial dans la pénétration du virus au sein de certaines cellules du système immunitaire humain (les lymphocytes CD4).

## Configuration spatiale

La structure moléculaire de la gp 120 était certes établie de longue date, mais l'on ne connaissait que l'enchaînement des acides aminés qui la composent (structure primaire). Or, cet enchaînement n'explique pas à lui seul la fonction que peut jouer un tel agencement protéique. Il faut, pour la saisir, connaître sa configuration dans l'espace (structure dite tridimensionnelle). Cet élément était d'autant plus indispensable que la gp 120 peut être à la fois très souple dans sa conformation spatiale mais aussi très variable dans sa structure primaire en fonction des souches de VIH1.

Ainsi, plus les connaissances de virologie moléculaire s'affinaient ces dernières années, et plus la gp 120 apparaissait être une cible essentielle pour tous ceux qui cherchent, à travers le monde, à bloquer la destruction par ce virus des cellules immunitaires humaines chez les personnes infectées ou encore à prévenir par voie vaccinale les effets pathogènes d'une infection virale à venir.

C'est grâce à des techniques de cristallographie que les chercheurs américains ont pu saisir une partie des mystères de la structure tridimensionnelle de la gp 120. Leurs résultats, publiés dans *Nature*, n'ont pu être obtenus qu'en réunissant de grandes quantités de cette protéine. Ces mêmes chercheurs expliquent dans *Science* avoir, grâce à ce précieux matériau, pu identifier une région très localisée (constituée seulement de quelques acides aminés), qui est à la base de la pénétration du VIH1 dans les lymphocytes humains. Point essentiel: cette région est hautement «conservée». En d'autres termes, elle est présente, et apparemment fonctionnelle, quelles que soient les souches «sauvages» (différentes de celles dites de laboratoire) de VIH1 existant à travers le monde.

Les résultats américains éclairent d'un jour nouveau tout ce que l'on savait de la dynamique moléculaire qui permet la contamination par le VIH des cellules immunitaires humaines. Schématiquement, il apparaît que la fixation de la gp 120 sur le récepteur CD4 des cellules entraîne de profondes modifications de configuration de la protéine virale. Ces dernières facilitent une autre interaction, celle indispensable à la contamination, qui se produit entre une région de la gp 120 (la boucle dite V3) et un corécepteur également présent à la surface cellulaire. Lors de ces processus complexes — et c'est là le point fondamental —, les chercheurs américains ont pu localiser une zone très réduite de quelques acides aminés, non identifiés jusqu'aujourd'hui, qui, à cette occasion, se démasquent. Et c'est ce phénomène qui ouvre de nouvelles possibilités d'actions thérapeutiques ou préventives.

«Différents arguments expérimentaux nous laissent penser que ce site existait et que l'on pourrait à l'avenir agir à ce niveau», a déclaré au *Monde* le professeur Jean-Paul Lévy, directeur de l'Agence nationale française de recherche sur le sida. Les résultats publiés aujourd'hui sont le fruit d'un très beau travail scientifique qui nous permet de mieux saisir les mécanismes moléculaires à la base de l'infection humaine par le virus du sida. Pour user d'une métaphore, on peut dire qu'est mis aujourd'hui en évidence un possible défaut de la cuirasse du VIH. Quand bien même ce défaut serait fort mince dans l'espace et dans le temps, il ouvre d'ores et déjà la voie à différents axes de recherches pharmacologiques et vaccinales.»

## Nouveaux médicaments

«Il s'agit là d'un très, très beau travail, même si l'on ne peut affirmer qu'il se traduira à court terme par des avancées concrètes», ajoute le professeur Francis Barin (CHU de Tours), l'un des spécialistes français de la virologie moléculaire du VIH. Ces résultats sont issus d'une avancée due à la technique de la cristallographie, technique qui est directement à l'origine des progrès réalisés dans le domaine des anti-protéases. Obtenir la structure dans l'espace de certaines protéines permet en effet de dépasser toute une série de difficultés tenant aux charges électriques et électrostatiques, ofrant de la sorte la possibilité de modéliser de nouvelles molécules actives.»

Les spécialistes de ces questions estiment généralement que cette avancée pourrait a priori se révéler nettement plus fructueuse dans le domaine de la pharmacologie médicamenteuse que dans celui de la vaccinothérapie. On pourrait ainsi, après la mise au point des molécules anti-protéases (qui, au sein des associations antirétrovirales, ont permis, ces dernières années, de réelles avancées thérapeutiques), voir apparaître de nouveaux médicaments «dessinés» sur la base de ces résultats prometteurs.

## «Un tour de force»

La publication des résultats obtenus par Joseph Sodroski et ses collaborateurs est saluée, outre-Atlantique, par une série de commentaires enthousiastes émanant des principaux responsables de la recherche sur le sida. «C'est une grosse affaire», a déclaré le professeur David Baltimore, Prix Nobel de médecine 1975, qui préside le comité américain des experts chargés de la recherche sur les vaccins contre le sida. Pour David Bolognesi (Duke University), cette découverte constitue «un tour de force». «C'est une avancée majeure dans notre connaissance de la virologie et de l'immunologie de l'infection par le VIH», estime pour sa part John Moore (Aaron Diamond Center, New York). Tous soulignent qu'ils attendaient depuis des années de pouvoir découvrir la structure dans l'espace de la protéine virale, seule voie permettant de forger les outils moléculaires pouvant s'opposer à la pénétration du virus dans les cellules du système immunitaire.

## Nouveaux fonds pour la recherche sur le cancer du sein

Toronto (PC) — Ottawa dépensera 45 millions de dollars au cours des cinq prochaines années pour financer la recherche sur le cancer du sein et d'autres mesures concernant cette maladie, a annoncé hier le ministre de la Santé, Allan Rock. C'est 10 millions de plus que la somme promise antérieurement par les libéraux pour l'Initiative canadienne sur le cancer du sein, un programme mis sur pied en 1992 pour soutenir la recherche sur cette maladie, et des activités connexes.

# LES SPORTS

## Le Rocket demeure toujours aussi volontaire

Une deuxième édition de sa biographie est lancée

FRANÇOIS LEMENU  
PRESSE CANADIENNE

Amagré mais toujours aussi volontaire, Maurice Richard a rencontré les médias pour la première fois depuis la publication d'un article révélant qu'il souffre d'un cancer. Cette rencontre a eu lieu, hier, à la Brasserie Molson, à l'occasion du lancement de la deuxième édition de *Maurice Richard, l'idole d'un peuple*, une biographie autorisée écrite par Jean-Marie Pellerin. Il s'agit d'un ouvrage de 570 pages comptant quelque 160 photos publié aux Éditions Tristar.

Le «Rocket» n'a pas hésité à parler de sa maladie après plus de trois mois de silence. Il en a même parlé avec humour, avouant qu'elle lui donne de la misère à se concentrer pour parler.

«Ma compagne Sonia répond aux questions depuis trois mois mais, maintenant, je suis plus habitué à répondre. Je dois quand même m'excuser car il m'arrive d'oublier des mots et des noms», a-t-il prévenu, une remarque qui a détendu l'atmosphère.

### Un retour d'urgence

Richard, âgé de 76 ans, est revenu d'urgence de Floride en janvier dernier, écourtant ses vacances. Des examens ont révélé qu'il souffrait d'un rare cancer de l'abdomen touchant les intestins et les reins.

«Je me sens bien, a dit l'ancien numéro 9. J'ai pris six pilules par jour pendant deux mois et demi et des radiographies ont révélé que la masse que j'ai sur les intestins a diminué de plus de moitié (4 cm sur 2 cm).

«Depuis trois semaines, je suis un nouveau traitement. J'ai les jambes un peu moins fortes mais c'est sans doute à cause des pilules.

«Je ne suis pas en bonne santé, a-t-il rappelé. Mais je suis assez fort pour aller à la pêche.»

Son frère Henri a confirmé que Maurice est allé à la pêche, sa véritable passion, en deux occasions au cours des dernières semaines. Mais le «Pocket Rocket» dit ne pas en savoir plus sur la maladie de son frère.

«Il ne veut pas en parler, a-t-il dit. J'ai moi-même été malade récemment et il y a deux choses dont je ne veux pas parler,

soit la maladie et l'argent. Mais je constate que Maurice a repris un peu de poids après avoir perdu entre 20 et 25 livres.»

Outre Henri Richard, Elmer Lach, Emile Bouchard, Dickie Moore, Marcel Bonin et Jean Béliveau, tous d'anciens coéquipiers du Rocket, étaient présents, de même que le directeur général du Canadien, Réjean Houle, et une foule de parents, amis et connaissances.

Son conseiller Jean Roy a précisé que les médecins sont encouragés par les progrès de leur illustre patient.

«La médication fait son oeuvre, a dit Roy. Les médecins sont satisfaits des effets de la médication.»

### Plus de lutte que de hockey

Malgré la maladie, Richard conserve son sens critique. Par exemple, il dit ne pas avoir été impressionné par la finale que les Red Wings de Detroit viennent de remporter en quatre matchs face aux Capitals de Washington.

«On a assisté davantage à de la lutte et à des combats qu'à du hockey. Il y avait plein d'accrochage et les arbitres ne pouvaient pas comme dans mon temps, a-t-il déploré. C'était de la bêtise.»

Richard ne s'est pas montré plus tendre envers les joueurs d'aujourd'hui.

«Ils gagnent des millions sans donner le rendement. Ils sont vraiment gâtés par le public qui paie leur salaire. Si ça continue, Montréal n'aura plus d'équipe de hockey», a-t-il dit.

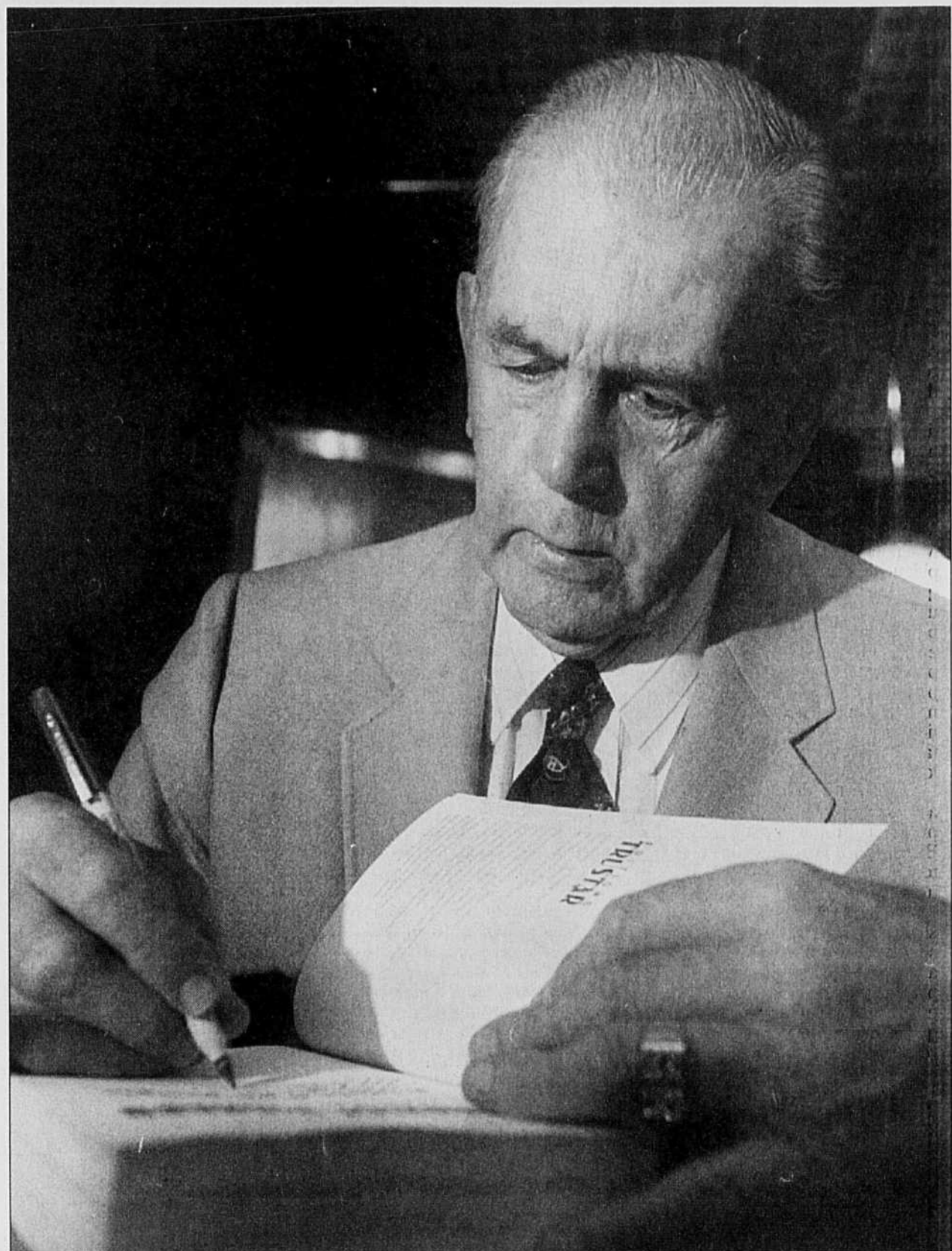
«Quand j'ai commencé dans le hockey, mon salaire était de 5000 \$ plus 2000 \$ de bonus. À la fin, je gagnais 45 000 \$, ce qui comprenait mes bonus et les séries.»

Richard, l'idole d'un peuple, a rappelé que Toe Blake avait été son idole avant qu'il ne devienne son coéquipier dans la fameuse «Punch Line» avec Elmer Lach. Il a aussi dit que Mario Lemieux est celui qui lui a procuré le plus de plaisir parmi les joueurs contemporains.

«Lemieux est mon préféré», a dit Richard au sujet de l'ancien capitaine des Penguins de Pittsburgh aujourd'hui à la retraite. «S'il avait joué dans mon temps, il aurait fini en tête des compteurs mais peut-être avec moins de buts.»

Et ses records?

«Ils tombent tous, a-t-il dit en riant. Je n'y pense même plus.»



Maurice Richard: «Quand j'ai commencé dans le hockey, mon salaire était de 5000 \$ plus 2000 \$ de bonus. À la fin, je gagnais 45 000 \$, ce qui comprenait mes bonus et les séries.»

## Deux victoires consécutives pour les Expos

PRESSE CANADIENNE

Un deux pour un. La foule de 8788 personnes a eu droit à deux matchs, hier. Il y a eu un duel de lanceurs pendant cinq manches et un festival de frappeurs par la suite.

Finalement, ce sont les Expos qui ont gagné le spécial deux pour un en l'emportant 7-6 contre les Mets de New

York pour remporter les honneurs de la série par deux victoires et une défaite.

En juin, la fiche des Expos est de 8-7. Treize de leurs 21 dernières victoires ont été acquises par un point. Ugueth Urbina a enregistré son 17e sauvetage.

Les Expos n'ont réussi que sept coups sûrs, deux fois moins que les Mets (14).

## La France rejoint le Brésil

Arabie Saoudite 0  
France 4

CHRISTIAN COLLIN  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Après le Brésil, la France est la deuxième nation à s'être qualifiée pour les huitièmes de finale du Mondial, hier, alors qu'en marge de la compétition, le football a montré un certain pouvoir diplomatique, l'affaire des billets fantômes continuant d'être encore préoccupante comme la menace des hooligans à quatre jours du match de l'Angleterre à Toulouse.

La France a obtenu son deuxième succès dans le Groupe C en disposant logiquement, à Paris au Stade de France, de l'Arabie Saoudite (4-0) qui a joué à dix après l'expulsion d'un joueur (19). Mais en même temps que la victoire, l'équipe de France a perdu son meneur de jeu Zinedine Zidane, exclu à la 70<sup>e</sup> minute pour un mauvais geste. Un coup dur pour la formation d'Aimé Jacquet.

Dans ce même groupe, le Danemark, qui a terminé à neuf après deux exclusions, a obtenu un résultat nul méritoire contre l'Afrique du Sud à Toulouse, dans un match où dix cartons ont été distribués, trois rouges et sept jaunes. Le nouveau président de la FIFA, Joseph Blatter qui prône la sévérité des arbitres, a été entendu.

Avec quatre points, la formation nordique est en bonne position pour se qualifier mais les Sud-Africains possèdent encore une petite chance. Les Saoudiens sont éliminés.

Après avoir menacé de se retirer de la Coupe du monde pour protester contre la diffusion sur une chaîne de TV française (M6) d'un film jugé anti-



David Trezeguet et Thierry Henry jubilent à la suite du premier des quatre buts français.

iranien, l'Iran a confirmé sa participation par la voix de son ambassadeur en France.

L'Iran rencontrera donc les États-Unis, dimanche à Lyon, dans un match qui pourrait jouer un rôle diplomatique entre les deux nations dont les relations sont tendues depuis vingt ans.

À quelques jours de ce match, le secrétaire d'État américain Madeleine Albright a proposé à l'Iran une normalisation des relations entre les deux pays. «Nous sommes prêts à rechercher davantage de moyens de construire la confiance mutuelle et éviter l'incompré-

hension», a-t-elle souligné à New York.

Depuis la rupture entre les deux pays en 1980, il s'agit du premier message réellement positif adressé par Washington à Téhéran.

### Vol de billets

Concernant l'affaire de la billetterie, la direction d'ISL-Worldwide, le partenaire marketing de la Fédération internationale (FIFA), a demandé un audit à ISL-France au lendemain de la mise en examen et en détention provisoire de son directeur général et d'un «consultant indépendant» de cette société.

L'affaire avait éclaté lorsque cinq voyagistes ou tour-opérateurs, quatre japonais et un français, ont alerté la justice puis déposé une plainte contre X pour n'avoir pas été en mesure de servir 15 000 Japonais et autant de Belges et Néerlandais.

Jean-Marie Weber, président d'ISL-Worldwide, a indiqué qu'il avait pris toutes les précautions d'usage dès qu'il a eu connaissance des premiers faits de cette affaire le 9 juin. Pour défendre les intérêts de clients et protéger la réputation de sa société basée en Suisse.

0-0 devant la Bulgarie pour ébranler un adversaire donné largement favori sur le papier.

«La partie sera difficile pour les deux équipes, mais peut-être davantage pour les Espagnols qui sont dans l'obligation de vaincre, faute de quoi ils rentreront chez eux», analyse le portier et capitaine paraguayen José Luis Chilavert.

## L'arbitre voit rouge

Afrique du Sud 1, Danemark 1

Toulouse (AP) — Choc de styles et de mentalités, le duel entre les Bafana Bafana sud-africains et le Danemark des frères Laudrup n'a pas trouvé de vainqueur, hier, au Stadium municipal de Toulouse. De cette partie, sanctionnée par un nouveau nul (1-1), on retiendra surtout la distribution de cartons rouges assurée par le très consciencieux arbitre colombien John Jairo Toro.

Ce partage des points faisait l'affaire des Français, opposés en soirée aux Saoudiens, et dans une moindre mesure aux Danois, bien placés avec leurs quatre points pour accéder aux huitièmes de finale. Les Sud-Africains, qui jouaient leur va-tout sur ce match, risquaient quant à eux de regretter leur manque de finition.

Dans un Stadium de Toulouse baigné de soleil et apparemment acquis à la cause des Danois, tant les supporters nordiques donnaient de la voix, cette rencontre-couperet partait sur un rythme alerte. Le meneur danois Brian Laudrup, fauché en pleine course, obtenait immédiatement un bon coup franc sur le côté droit, mais la défense sud-africaine veillait au grain (3).

Deux minutes plus tard, un centre de Martin Jorgensen sur Ebbe Sand semait la panique dans le camp adverse (5), confirmant les intentions offensives des hommes de Bo Johansson. Mais les Bafana Bafana n'étaient pas en reste, à l'image de Helman Mkhalele, qui donnait le tournis aux défenseurs danois (7), avant de tenter sa chance d'une frappe sèche (9).

Sur une contre-attaque rondement menée, l'omniprésent Brian Laudrup fixait magnifiquement la défense et traitait au millimètre sur Allan Nielsen, milieu de Tottenham, qui, du plat du pied, ouvrait la marque sans coup férir (13).

Le festival danois se poursuivait avec une belle frappe de Michael Laudrup juste au-dessus de la transversale (15), suivie d'un corner très travaillé de Martin Jorgensen... sur le poteau droit de Hans Vonk, repris d'une tête plongeante par l'autre frère Laudrup. Chanceux, le portier sud-africain parvenait à bloquer sur sa ligne la balle de l'avant des Glasgow Rangers (19).

### SOCCER

#### COUPE DU MONDE

Hier  
Afrique du Sud 1, Danemark 1  
France 1, Arabie Saoudite  
Aujourd'hui  
Nigéria c. Bulgarie, 11h30, RDS  
Espagne c. Paraguay, 15h, RDS  
Demain  
Nigéria c. Bulgarie  
Espagne c. Paraguay

### BASEBALL

#### LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	49	22	690	—
New York	38	28	576	8 1/2
Philadelphie	34	34	500	13 1/2
Montréal	27	42	391	21
Floride	21	49	300	27 1/2
Section Centrale				
Houston	42	27	609	—
Chicago	40	30	571	2 1/2
Milwaukee	35	33	515	6 1/2
St. Louis	33	35	485	8 1/2
Pittsburgh	34	37	479	9
Cincinnati	30	42	417	13 1/2
Section Ouest				
San Diego	45	25	643	—
San Francisco	43	29	597	3
Los Angeles	34	35	493	10 1/2
Colorado	30	42	417	16
Arizona	24	47	338	21 1/2

#### Hier

Arizona à Cincinnati  
Floride à Atlanta  
Philadelphie à Cubs  
Mets à Montréal  
Pittsburgh à Milwaukee  
St. Louis à Houston  
Los Angeles au Colorado  
San Diego à San Francisco

#### Aujourd'hui

Philadelphie à Chicago Cubs, 15h20.  
Atlanta à Montréal, 19h05.  
Floride à N.Y. Mets, 19h40.  
Pittsburgh à Milwaukee, 20h05.  
Cincinnati à Houston, 20h05.  
Arizona à St. Louis, 8:22h.  
Los Angeles au Colorado, 21h05.  
San Diego à San Francisco, 22h35.

#### LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	48	16	750	—
Boston	41	27	603	9
Baltimore	34	37	479	17 1/2
Toronto	34	37	479	17 1/2
Tampa Bay	30	39	435	20 1/2
Section Centrale				
Cleveland	39	29	574	—
Minnesota	32	37	464	7 1/2
Chicago	28	41	406	11 1/2
Kansas City	27	42	391	12 1/2
Detroit	26	41	388	12 1/2
Section Ouest				
Anaheim	41	28	594	—
Texas	40	30	571	1 1/2
Oakland	32	37	464	9
Seattle	29	42	408	13

#### Hier

Oakland au Texas  
Kansas City à Detroit  
Yankees à Cleveland  
Boston à Tampa Bay  
Toronto à Baltimore  
Minnesota à White Sox  
Seattle à Anaheim

## La Selección obligée de vaincre

ASSOCIATED PRESS

Saint-Étienne (AP) — Le castellan, qu'ils parlent tous deux, ne sera pas le seul point commun entre l'Espagne et le Paraguay, aujourd'hui, à Saint-Étienne. Les deux équipes, à commencer par la Selección ibérique, ont en effet un même besoin de victoire pour éviter une sortie sans gloire du Mondial 1998.

Avant ce match du rachat, la toute première confrontation entre les deux pays, l'Espagne se trouve dans la situation la plus délicate, avec aucun point à son compteur et un honneur blessé par une défaite 3-2 essuyée face au Nigéria. Un revers d'autant plus difficile à avaler que les hommes de Javier Clemente n'avaient perdu qu'une fois en 35 rencontres avant le Mondial.

«Nous voulons notre revanche», avertit Fernando Hierro, défenseur vétéran du Real Madrid et pilier de la sélection ibérique. A ses yeux, une victoire permettrait à l'Espagne de retrouver son rang de première équipe du groupe D, mais aussi de prétendre au titre.

Face à ces Espagnols en pleine interrogation, le Paraguay espère tirer les enseignements de son match nul

# LE DEVOIR

## CULTURE

**La librairie Gallimard**  
un magasin de variétés, beaucoup  
d'éditeurs, beaucoup de titres...  
3700 boul. St-Laurent, tél. : 499-2012

LE BALAYEUR DE NUIT

## De choses et d'autres

Une fois l'an n'est pas coutume, le balayeur de nuit revient sévère dans ces nobles pages pour la durée des FrancoFolies de Montréal, prise 10. Il prendra le parti des petits groupes et de leurs ouailles osant festoyer jusqu'à minuit au minimum.

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

C'est reparti. Des musiques de l'Ontario (?), du Québec, de la France, de l'Algérie, du Mali, de la Belgique, du Brésil, de l'Italie et j'en oublie parviendront à nos oreilles au cours de la prochaine semaine. Et tout ça en français.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute, ce festival francophone a ses charmes. Imaginez s'il avait fallu que la fête soit bilingue et que les Anglais se ramènent avec leurs hoologans dans notre belle ville pauvre mais propre! Déjà que les invitations au défilé de la fête de saint Jean le Baptiste rendent les rouges bleus de jalousie et les bleus rouges de colère.

Mieux vaut ne pas mêler la culture à la politique. Il risquerait de manquer d'espace pour parler de la relève qui a bien du mal à, justement, se lever.

Quand les Julien Clerc et les Renée Claude de ce monde auront quitté la scène, sous une salve d'applaudissements, il restera tous les soirs beaucoup, beaucoup de spectacles à voir. Un bref coup d'œil sur la programmation invite à veiller au grain, et surtout à veiller tout simplement.

Sur les 11 coups de 11 heures ou les 23 coups de 23 heures, c'est selon, des plus jeunes, plus fous tentent leur chance. Histoire de ne pas perdre le nord, cette chronique propose dès les premières mesures un petit lexique pour s'y retrouver dans la nuit où se confondent toutes notes.

■ Rap: rythme et poésie issus des ghettos noirs, repris par les Français et maintenant par Dubmatique, qui entraîne à sa suite une foule de jeunes musiciens québécois.

■ Hip Hop: genre musical né à la fin des années 70 à New York, et qui a poussé des centaines de milliers de jeunes à briser le pick-up de leurs parents en apprenant les rudiments du scratch.

■ Punk: mouvement inspiré par les guitares à trois cordes, manipulées par des guitaristes ne connaissant que deux accords. La vague punk fut ressuscitée en 1991 par Kurt Cobain, un malheureux génie, qui nous a rendu encore plus malheureux en quittant ce monde.

■ Funk: attendez Sinclair, il l'expliquera mieux.

■ Rock'n'roll: terme sous lequel sont réunis à peu près tous les courants musicaux, sauf le jazz et le blues.

■ Jazz et blues: patience, patience.

ENTREVUE

## Le territoire Croisille

Après 15 ans d'absence des scènes québécoises, Nicole Croisille présente aux FrancoFolies (et à Québec la semaine prochaine) un récital piano-voix à la carte.

MARTIN BILODEAU

Femme. Pour d'autres, c'est un territoire, une identité, un enjeu ou un détail. Pour Nicole Croisille, c'est une étiquette, qui la poursuit depuis 1975, alors que le triomphe, venu lentement, lui tombe dessus comme une averse si longtemps annoncée qu'elle surprend tout le monde. Cette année-là, une jolie ballade, déclaration d'amour à un homme «gai comme un Italien / Quand il sait qu'il aura de l'amour et du vin», balaise la Francophonie, les épaulées projetées au mur par cette voix puissante qui s'écrie au beau milieu d'une décennie de combat féministe: «Une FEMME... avec toi».

Cette femme pas fragile, pas bête et pas timide, les amateurs de variétés ne s'en sont toujours pas remis, et Nicole Croisille non plus: «Tout le monde préfère cette chanson à n'importe quoi d'autre que je propose. Ça m'oblige à vivre sur un patrimoine qui ne s'use pas parce qu'il est très beau, mais moi je dois me ressourcer», explique la chanteuse rencontrée il y a quelques semaines à Montréal, alors qu'elle venait régler les derniers détails du récital piano-voix qu'elle donnera ce soir et demain à la Cinquième Salle de la PdA, dans le cadre des FrancoFolies, puis au Théâtre du Petit Champlain de Québec, jeudi et vendredi prochains. Un spectacle à la carte qu'elle a promené partout dans l'Hexagone, et dont le superbe disque témoin intitulé (je vous le donne en mille) *Une femme*, l'a précédée de peu sur la terre à Vigneault qu'elle a tant labourée par le passé.

### Le truc du chapeau

Tout juste avant d'entrer dans la salle, les spectateurs passeront devant un tableau noir, sur lequel ils seront invités à indiquer, parmi la trentaine de «croisillades» qui y figurent (les incontournables *Téléphone-moi* et *Il ne pense qu'à toi* y seront, auxquelles la chanteuse a ajouté quelques inédites: *Dis, quand reviennent-ils?*, un medley de *West Side Story*), lesquelles ils souhaitent entendre. En coulisse, quelques minutes avant le spectacle, Croisille et son pianiste Aldo Frank compileront les résultats, qu'ils dévoileront un à un dans un ordre laissé à leur discrétion. La triche, c'est pour les rappels, où Croisille devrait sortir de sa manche une ou deux chansons-surprises.

«C'est difficile pour moi de trouver de nouvelles chansons à enregistrer parce que j'en ai eu des formidables; la barre est haute», explique la chanteuse, qui émerge d'une décennie où elle a relevé d'autres défis, notamment au théâtre et au cinéma, pendant que les compagnies de disque «remasterisaient» ses vieux succès à

la demande d'un public qui les réclamait. Aujourd'hui, Croisille se sent quelque peu délaissée par les jeunes auteurs français, qui travaillent en circuit fermé pendant que d'autres «bidouillent sur des samplers». «En tant qu'interprète, ça me blesse de voir que la nouvelle génération ne peut pas m'apporter de nouvelles chansons, que les jeunes auteurs ne me donnent pas leurs histoires à raconter».

Mis à part son osmose totale avec l'air du temps, au cours des années 70, Nicole Croisille a connu une carrière relativement marginale. Émergeant d'une tradition française axée sur la valse à trois temps, la chanson française commence à s'émaner, au début des années 60,

au moment où Croisille, formée dans les night-clubs de Reno, de Chicago, de Denver et de New York, entre sur la scène française. Au milieu de la vingtaine, déjà femme à l'heure des filles (Vartan, Sheila, etc.). «J'ai commencé au moment où arrivait la vague du twist qui a envahi la musique française. Moi, j'étais atypique à ce moment-là puisque je voulais faire du jazz. Aussi, à 25 ans, on n'a pas envie de bêtiifier, surtout quand on a une génération complète derrière nous qui arrive, qui ne sait pas faire grand-chose et qui bêtiifie à mort», s'exclame Croisille, peu émue par les retours olympiques de ses consœurs de la première heure, qui défend jusqu'au bout une chanson de qualité axée sur l'intensité du texte.

C'est Claude Lelouch qui, en 1966, met la carrière de Nicole Croisille sur la voie du succès en lui confiant la chanson-titre d'*Un homme et une femme*, écrite par Francis Lai et Pierre Barouh. Plusieurs d'adababada plus tard (dont *Vivre pour vivre* et *Les Uns et les autres*), Lelouch lui propose, au printemps 95, pendant un arrêt de tournage des *Misérables du XXe siècle* dans lequel Croisille joue la Thénardier, de donner un récital dans sa salle privée à Montmartre. Elle téléphone à son vieux complice Aldo Frank, un pianiste de jazz rencontré chez Patouchou en 1968, qui dit oui.

La formule trouvée, la blonde chanteuse au fort tempérament donne trois semaines de représentations, pour ensuite prendre la route avec ce récital qui, trois ans plus tard, ramène chez nous une artiste volubile et seigneur: «Depuis une dizaine d'années, j'ai l'impression que le temps travaille pour moi; que le temps n'est plus un obstacle». Histoire de voir tout le monde — et aussi parce que, néanmoins, le temps presse —, Nicole Croisille, qui participait hier soir à la Fête à Michel Legrand, fera un crochet par Ottawa dimanche (toujours pour le show Legrand), puis reviendra fêter Ferré avec les potes, en clôture des FrancoFolies.

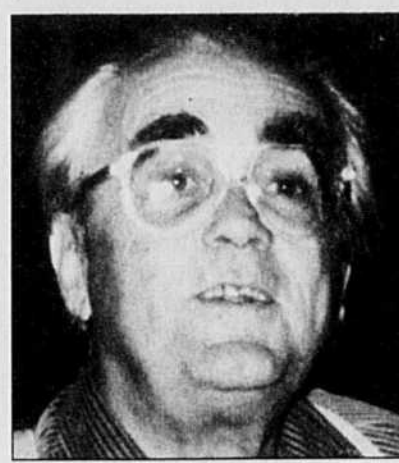
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

## Palpable Peluso, intouchable Legrand

Un petit quinze minutes, m'étais-je promis à 20h hier, premier soir des FrancoFolies. Trois, quatre chansons du show de Mario Peluso rue Sainte-Catherine et je rattrapai Michel Legrand à peine *in progress*, vu les p'tits laïus inhérents à tout spectacle d'ouverture. Un bon plan.

Seulement voilà, il se trouve que Peluso, nouveau poulain de l'écurie BMG-Québec, est diablement attachant. Et que sa musique, du chouette country-folk-rock, a prise sur laquelle se tient à portée. Cet harmonica neilyoungien, ces textes qu'il s'extirpait du dedans, ces refrains qui n'arrêtaient pas de lever, lever, jusqu'à percer le ciel gris, cette guitare qui grattait toutes les surfaces, cette bonne gueule franche de p'tit gars du Témiscamingue, il y avait de quoi harponner foule et critique. De l'hymne aux pouceux *Sécher sous la pluie* à la triste et belle *Naomie*, de la désespérante *St-Thimothée/Ontario* à l'irrésistible *Témiscamingue* (le tube de l'été, pour peu que les radios s'en mêlent), je suis donc resté. Une grosse heure. Toute la première partie de Legrand.

Le Michel en question faisait la référence sous les bravos quand j'ai finalement abouti à Wilfrid-Pelletier. C'était l'entracte. Bon. Pas grave. Aux Francos, c'est toujours pareil, il faut savoir se partager. Surtout que j'étais déjà passablement partagé à l'idée d'aller voir Legrand avec la Croisille



Michel Legrand: impressionnant.

et la Blouin, Nico et Jojo «les deux sœurs jumelles dont j'ai toujours rêvé», selon l'expression du pianiste. La seconde partie allait-elle me réconcilier avec le concept un peu surfait de l'événement d'ouverture-à-grand-déplacement? D'emblée, les cuivres m'ont eu. Puissante pétarade! J'assistais de fait à une fort impressionnante démonstration de jazz à la Legrand, sa version grand luxe de la musique de cocktail lounge: ça syncopait à vous foutre en syncope. Et Legrand, constatais-je, a bel et bien les menottes formidablement lestées que sa mondiale réputation annonce: ses échanges avec le type au vibraphone auraient fait plaisir à Lionel Hampton.

Cela s'est gâté quand l'ancien jeune prodige du Conservatoire s'est mis au micro pour *Un parfum de fin du monde*, sa chanson du film de Claude Lelouch *Les uns et les autres*. Velléité d'interprétation d'un grand créateur, on lui pardonnait ce timbre fluet, d'autant que Nicole Croisille a rescapé la mélodie à mi-chemin. Après un majestueux rendu de son international *Windmills Of Your Mind*, l'arrivée de la tapageuse Blouin a brusquement sonné l'heure de tombée. Je suis reparti en sifflant le *Témiscamingue* de Peluso.

Sylvain Cormier

### L'art de refroidir une salle

Depuis votre plus tendre enfance, vous rêvez de chanter sur les plus grandes scènes du monde. Vous avez commencé par le début, le Festival International de la Chanson de Granby et hier soir, vous deviez occuper la scène du Spectrum parmi d'autres anciens lauréats et chanteurs établis: Luc De Laroche, Lynda Lemay, Isabelle Boulay, Marie Denise Pelletier. Vous avez soigneusement choisi un répertoire de chansons susceptibles de mettre votre voix en valeur: *Un peu plus haut*, *Le monde est stone...* Vous y mettez tout votre cœur, tout votre coffre. Et ça marche: vous faites

décoller le spectacle.

Puis arrive Luck Mervil. Qui parle, parle, anime, quoi, muni de petits cartons. Il présente tour à tour les interprètes: «*Demi-finaliste en 1994...*» Et que vient faire David Jobin, vice-président programmation aux FrancoFolies, dans cette galère? Il vient prononcer un petit discours, raconter ses deux rêves de jeunesse: faire Granby et rencontrer Guy La-traverse.

Et on s'en balance. C'est un show ou une conférence de presse? Enfin, celle que le public vient de découvrir, et d'adopter d'emblée, Nancy Fortin, revient et ose donc s'attaquer à *Le monde est stone* sans complexe, légitimement, magistralement. Oubliés tous ces gens et leurs regards posés sur elle, évanouie ce malaise de ne pas savoir où se mettre sur cette trop grande scène. Nancy Fortin chante et plus rien d'autre ne compte que cette voix, qui lui valut les plus chauds applaudissements de la soirée, plus nourris encore que pour Lynda Lemay, pourtant si aimée du grand public.

Quand viendra le tour de Marie Denise Pelletier, qui interprétera encore une fois *Tous les cris*, les *S.O.S.*, le rapprochement est inévitable: Nancy Fortin sera-t-elle, elle aussi, condamnée à chanter encore et encore la même chanson, aussi efficace soit-elle? Qui écrira pour elle?

Louise Leduc

THÉÂTRE

## Humour et facéties

### Le théâtre yiddish est bien vivant

ON 2ND AVENUE

Un musical de Zalmen Mlotek et Moïshe Rosenfeld. Mise en scène: Bryna Wasserman. Direction musicale: Elan Kunin. Chorégraphes: Lorna Wayne. Scénographie: Jean-Claude Olivier. Costumes: Peter De Castell assisté de Brenda Hilton. Éclairages: Timothy Crack. Son: Roger Jay. Direction d'orchestre: Max Sherman. Avec 21 comédiens, des figurants et des danseuses, ainsi que 8 musiciens. Une production du Théâtre yiddish du Centre des arts Saïdye Bronfman présentée au Centre Saïdye Bronfman jusqu'au 25 juin 1998.

SOLANGE LÉVESQUE

Le dernier gala des Masques a rendu à madame Dora Wasserman, fondatrice et première directrice du Théâtre yiddish de Montréal, le seul théâtre yiddish en résidence permanente en Amérique du Nord dont les 40 ans d'existence étaient célébrés au Centre Saïdye Bronfman dimanche dernier. On connaît mal l'apport de la tradition scénique yiddish aux arts de la scène au Québec et l'influence que les artistes yiddish ont exercée sur les artistes d'ici depuis le début du siècle. Cet apport et cette influence sont illustrés de manière très vivante dans deux ouvrages de l'historien de théâtre Jean-Marc Larrue.

Le Théâtre yiddish de Montréal est maintenant dirigé par Bryna Wasserman, fille de Dora. «La grande dame du théâtre yiddish au Canada». Avec *On 2<sup>e</sup> Avenue*, Wasserman et sa troupe nous offrent un divertissement de très grande qualité qui doit son succès à la richesse du contenu, à son rythme enlevé, à la pertinence des enchaînements et à l'excellence des interprètes. Le spectacle propose une incursion dans l'histoire du théâtre yiddish, depuis ses débuts dans une taverne de Roumanie à la fin du siècle dernier jusqu'à son développement à New York, alors qu'il constituait, pour les immigrants juifs pauvres de la 2<sup>e</sup> avenue, le seul lien culturel avec l'univers européen qu'ils avaient quitté pour la terre américaine.

Quelques passages narratifs racontés par une dame qu'on appelle la «doienne» (Miriam Samuels) constituent les charnières entre différents numéros où l'on retrouve danse, comédie de type stand up, chansons théâtralisées, saynettes, sketches et chorégraphies d'ensemble. La metteuse en scène a eu la bonne idée d'installer un dispositif de surtitres au dessus de la scène; le spectateur bénéficie donc d'une traduction simultanée en anglais et en français. Outre la



LYDIA PAWELAK

Wasserman et sa troupe nous offrent un divertissement de très grande qualité.

très prenante musique klezmer qui tient une place prépondérante et où se reconnaissent plusieurs chansons et mélodies traditionnelles yiddish, c'est l'humour et l'ironie qui caractérisent le plus l'esprit de ce spectacle bourré de clins d'œil.

On y trouve, entre autres, un mélodrame avec 3 sorcières cousines de celles de *Macbeth* ainsi qu'une scène de *Hamlet* assez désopilante. Parodies et imitations s'y succèdent, raillant le théâtre réaliste, le mélodrame et la comédie musicale américaine avec ses romances, ses paillettes et ses sourires au public. On n'oublie jamais de rire de soi-même et de pointer ses propres travers.

Parmi ces comédiens amateurs qui jouent de manière très détendue (une aisance qui résulte d'un travail rigoureux de la metteuse en scène), plusieurs offrent des performances de niveau professionnel; mentionnons, entre autres, les Michelle Heisler, Karen Karpman, Emilie Phaneuf et Judy Strauber qui chantent aussi bien qu'elles jouent; Aron Gonshor impayable en Menashe Skulnik, un comique qui a inspiré Olivier Guimond et son père, Elan Kunin, qui signe la direction musicale en plus de jouer, Sam Stein, Burney Lieberman et Sam Mitnick ainsi que trois enfants fort bien dirigés.

Bryna Wasserman vient d'être nommée directrice artistique du Centre Saïdye Bronfman. Sa nomination à ce poste devrait revitaliser les saisons théâtrales de cette institution.

EN BREF

### Sans pitié

La prestigieuse revue française *Le Monde de la musique* est sans pitié pour le directeur de l'Opéra de Montréal, Bernard Uzan, dans le cadre du Andréa Chénier présenté à l'Opéra de Monte-Carlo. Le titre de la courte critique: «Un spectacle... Uzan!» Après avoir parlé

de la distribution, Alain Steghens enchaîne: «Restent la mise en scène, les décors et les costumes de Bernard Uzan, chargés et conventionnels. On songe, au premier acte, à une parodie. Hélas! Il n'en est rien, Mise en place à l'ancienne, chanteurs plantés face au public, mouvements de foules lourds, gestuelles et postures surannées, rien ne nous est épargné.»

## Festival des Arts de Saint-Sauveur 1998

### PROGRAMMATION

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA

Samedi 1 août Royal Swedish Ballet 19h30 Chapiteau

59<sup>e</sup> North

Dimanche 2 août Royal Swedish Ballet 19h30 Chapiteau

59<sup>e</sup> North

Mardi 4 août Ensemble Amati 19h30 église

Aventure à Trois Temps

Mardi 4 août Danse Théâtre de Montréal 21h30 Chapiteau

Bande à Part

Mercredi 5 août Montreal Jubilation 20h30 Chapiteau

Gospel Choir

Jeudi 6 août Compétition de danse 19h00 Chapiteau

Jeudi 6 août Romulo Larea 21h30 Chapiteau

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN AMÉRIQUE

Vendredi 7 août Ballet de St-Petersburg et 19h30 Chapiteau

Principal American Dancers

Samedi 8 août Ballet de St-Petersburg et 19h30 Chapiteau

Principal American Dancers

RÉSERVATION RÉSEAU ADMISSION: 790-1245 • 1-800-361-4595

INFO-FESTIVAL • 450.227.0427



LE DEVOIR